

**LE CÉGEP À LA POCATIÈRE :
UNE EMPREINTE DANS LA CÔTE-DU-SUD**

**Mémoire présenté
au ministre de l'éducation**

FORUM SUR L'AVENIR DE L'ENSEIGNEMENT COLLÉGIAL

Juin 2004



Photo : ©Yvan Binet

LandArt, septembre 2002

La Pocatière, le 17 mai 2004

MÉMOIRE DU CÉGEP DE LA POCATIÈRE

Introduction

L'événement auquel nous convie le ministre de l'éducation vise à s'assurer que le parcours d'un élève québécois du 21^e siècle, particulièrement entre le secondaire et l'université, lui soit le plus profitable possible ainsi qu'à ses concitoyens. Considérant que le dernier exercice de cette ampleur remonte à 1993, c'est là une belle occasion d'avoir des idées et de les mettre sur la table !

Invité à s'exprimer sur la mission qu'il partage avec 47 autres membres d'un réseau et plusieurs collèges subventionnés, le Cégep de La Pocatière¹ fait siennes les positions présentées par la Fédération des Cégeps et par le regroupement des cégeps de l'Est.

Cependant, nous croyons qu'au sein de ce réseau, le Cégep de La Pocatière affiche certaines particularités qui méritent que l'on s'y attarde. Voilà l'objet de ce court mémoire qui présentera aussi des pistes novatrices envisagées pour consolider et améliorer les services pédagogiques, bien sûr, mais aussi pour maintenir le rôle stratégique de ce cégep dans le développement d'un territoire réparti sur deux régions administratives.

Plusieurs de ces particularités appartiennent à la réalité d'un « petit cégep dans un petit milieu ». Il est peut-être possible d'enlever un cégep d'une région, mais il serait difficile d'enlever la Côte-du-Sud du Cégep de La Pocatière... C'est pourquoi nous avons choisi de privilégier l'angle du lien entre ce milieu et ce « Collège » d'enseignement général et professionnel. Afin de mieux illustrer cet aspect, ce même milieu a d'ailleurs été associé à la préparation de cette contribution à la réflexion nationale.

En effet, en bien des occasions, on convient que les cégeps agissent comme catalyseurs d'initiatives et même comme moteurs de développement local et parfois régional. Saisissons donc l'opportunité d'une vérification sur le terrain par un exemple concret.

Pour illustrer la richesse de ce lien dans la structuration d'un espace rural donné et la façon dont le Cégep de La Pocatière y contribue, cinq aspects seront consécutivement commentés. Ce sont :

- Le Cégep de La Pocatière dans le réseau
- L'ancrage territorial et historique
- La tradition d'excellence
- Un pôle de concertation
- Un pivot du développement

¹ Incluant le Centre d'études collégiales de Montmagny

Le Cégep de La Pocatière dans le réseau

Le système collégial est un réseau qui se déploie inégalement sur la plus grande partie des zones habitées du territoire québécois. Avant d’approfondir ce qui, qualitativement, distingue le Cégep de La Pocatière, voici quelques indicateurs qui permettent de mieux le situer à l’intérieur de ce réseau.

Éléments de comparaison

DONNÉES	LA POCATIÈRE	MOYENNE BSL	MOYENNE NATIONALE
Nombre d’étudiants	1 000		
Proportion locale/externe	45/55%		
Territoire desservi (MRCs)	3 MRCs		
Ratio Cégep/Population	1/65 819	1/50 550	1/84 588
Ratio technique/général	75%/25%		70%/30%
Formation aux adultes (nb. d’élèves)	1 440		
Taux de diplomation global	54%		47%
Taux de réussite examens ²	87,7%		84,3%
Taux de réussite des cours ³	91,2%		86,1%

L’ancrage territorial historique

Il y a une longue histoire derrière le Cégep de La Pocatière et elle se confond avec celle de son environnement. C’est l’histoire d’un foyer institutionnel rural qui a émergé au XIX^e siècle sous l’impulsion d’un clergé séculaire doté d’une vision. C’est le creuset d’un collège classique qui a fourni la région de la Côte-du-Sud en professionnels compétents tout au long du XX^e siècle et dont le rayonnement est demeuré vivace dans l’Est du Québec. C’est le lieu de la première école d’agriculture au Canada, devenue plus tard la faculté de l’Université Laval.

Depuis plus de trente ans, deux institutions d’enseignement collégial (le Cégep de La Pocatière et l’Institut de technologie agroalimentaire) donnent une véritable dimension de campus à la Ville de La Pocatière. Elles desservent un territoire réparti sur deux régions administratives comprenant les MRC de Kamouraska, de l’Islet et de Montmagny soit, en gros, le cœur de la région historique de la Côte-du-Sud.

Le savoir attirant le savoir, c’est aussi un lieu où ont fleuri et prospéré les centres d’expertises et de recherches gouvernementaux, d’abord en des domaines comme l’agriculture et l’élevage, puis, progressivement, dans des secteurs de pointe comme le transport en commun, les technologies physiques, l’optique/photonique et la métallurgie.

² Épreuve uniforme de français 2001-2002

³ Meilleure performance au Québec

À l'échelle d'une collectivité rurale d'environ 5 000 habitants, un tel foisonnement de centres de savoir étonne. Cette particularité pourrait se vérifier de différentes façons; l'une d'elle consiste à regarder le niveau de scolarité de cette population en la comparant à d'autres entités urbaines régionales⁴ et à la moyenne québécoise :

**POURCENTAGE DE LA POPULATION AYANT
UN CERTIFICAT, UN DIPLÔME OU UN DIPLÔME UNIVERSITAIRE⁵**

	La Pocatière	Jonquière	St-Hyacinthe	Le Québec
20 à 34 ans	26,5%	15,0%	16,0%	22,1%
35 à 44 ans	24,4%	14,7%	13,8%	21,3%
45 à 64 ans	29,2%	14,6%	15,6%	19,0%

Au passage de la révolution industrielle, c'est déjà l'économie du savoir qui a imprimé le destin de cette région. Un siècle plus tard, en l'an 2000, c'est à La Pocatière qu'a été inauguré le premier Carrefour de la nouvelle économie de l'Est du Québec. Le Cégep de La Pocatière n'était pas étranger à cette initiative et tout ceci ne saurait être qu'une coïncidence. C'est le fruit d'une vision portée depuis longtemps par un milieu rural qui a fait le choix de privilégier l'éducation et qui table toujours sur cette richesse pour se distinguer et assurer son futur.

La tradition d'excellence

Une autre de ces caractéristiques est la fierté de ce monde institutionnel. Le bottin des Anciens du Collège Ste-Anne-de-la Pocatière est rempli de bonnes références et tout est fait pour poursuivre cette tradition. Depuis plusieurs années, le Cégep de La Pocatière figure en tête de liste du réseau en ce qui a trait au taux de diplomation global ainsi qu'au taux de réussite des cours⁶. Tous les élèves du Centre d'études collégiales de Montmagny ont réussi l'épreuve uniforme de français de décembre 2003.

Par sa situation géographique, le Cégep de La Pocatière est probablement l'un des plus « authentiquement rural » du Québec. Fondé dans une petite ville surplombant le fleuve, il faut parcourir plus de 80 km avant de rejoindre une ville d'environ 20 000 habitants. De Montmagny, il en faut juste un peu moins pour atteindre la Rive Sud de Québec. La densité de la population est faible et ni le champ, ni les forêts, ni le fleuve ne sont jamais bien loin...

Seul lieu de formation supérieure avec l'Institut de technologie agroalimentaire pour un territoire longeant le fleuve entre les limites de Bellechasse à l'ouest et celle du Kamouraska à l'est, la notion d'excellence revêt un caractère stratégique pour le Cégep

⁴ Selon la désignation que le gouvernement québécois donne au terme de « région ressource ».

⁵ Statistique Canada 1996

⁶ Service de développement des programmes du Cégep de La Pocatière.

de La Pocatière. Confronté à une tendance démographique à la baisse, la perte d'une dizaine d'inscriptions a un effet important dans un cégep de région. Puisque l'offre de programmes ne peut égaler celle des cégeps urbains, la formation offerte à la clientèle naturelle⁷ doit se distinguer entre autres, par sa qualité. L'alternative consistant à recruter à l'extérieur pour des programmes exclusifs a généré de bons résultats jusqu'à maintenant, mais ce n'est pas une panacée. Alors que l'exclusivité est de plus en plus difficile à maintenir, c'est encore la qualité de l'enseignement et du cadre de vie qui constitue l'attrait principal pour une clientèle extérieure, du Québec, du Canada ou d'ailleurs dans le monde.

Jusqu'à tout récemment, le niveau d'admission s'est maintenu, ce qui est rare en région. Bon an mal an, plus de la moitié des effectifs proviennent de l'extérieur, principalement en raison de la qualité des programmes, de la réputation de l'institution et de l'adéquation du cadre de vie. Plusieurs de ces nouveaux venus choisiront d'ailleurs de demeurer ici, ce qui a un effet structurant sur le tissu socio-économique régional.

Comment de tels résultats ont-ils été obtenus? Une multitude de facteurs sont sûrement en cause, mais quelques pistes se dessinent : la tranquillité du cadre d'étude, l'échelle humaine de l'institution, la qualité de l'encadrement et la disponibilité du personnel sont des facteurs contribuant très probablement à cette performance institutionnelle. Quoiqu'il en soit, ce qui s'y fait témoigne d'une culture de l'excellence, une tradition bien implantée dans ce milieu rural.

Un pôle de concertation

Là où on ne peut compter sur la quantité, il faut privilégier la qualité. Dans le contexte de milieux ruraux faisant face aux menaces de la globalisation, cette notion de qualité recoupe celle de faire plus avec moins, c'est-à-dire d'optimiser l'usage de nos ressources par les mises en commun, les choix stratégiques, la planification collective, différents outils procédant tous de la concertation. On l'a vu plus haut, le caractère universel de l'éducation peut en faire un projet rassembleur. L'expertise du personnel du Cégep de La Pocatière constitue en soi un apport socio-économique crucial, mais son impact est multiplié par la culture d'ouverture et de concertation démontrée par cette institution et la complicité qui la lie à son milieu.

Le cas de l'usine de transport en commun de Bombardier⁸, à La Pocatière, offre un exemple parfait d'un tel rôle de concertation. Sans le leadership, la flexibilité et l'expertise du Service de la formation continue du Cégep de La Pocatière - agissant de concert avec Emploi-Québec - le virage de la production de motoneiges à celle de matériel roulant aurait été problématique, ce qui aurait possiblement suffi à justifier la délocalisation du plus important employeur manufacturier du Bas-Saint-Laurent.

⁷ Principalement des jeunes de 15-24 ans résidants dans un rayon de 50 km autour de La Pocatière et de 40 km de Montmagny.

⁸ D. Billette, A. Robichaud, Le développement local : le cas de Bombardier dans le Kamouraska. In Organisations et territoire, Printemps-Été 2002.

À la fin des années 80, la MRC du Kamouraska a été l'une des premières au Québec à se doter d'un plan stratégique de développement. Par la suite, la méthodologie développée ici a inspiré des exercices similaires dans tout le Bas-Saint-Laurent et a même servi de modèle pour la planification stratégique régionale. Le développement de cette expertise doit beaucoup à des membres du personnel du Cégep de La Pocatière, impliqués au sein des organismes locaux de développement tels la CODÉKAM et le CADC⁹ de l'époque.

Cette propension à s'associer avec d'autres acteurs locaux et régionaux se traduit par des apports importants pour le milieu dans des secteurs parallèles à l'économie classique, tels : la culture, les loisirs, la santé, le tourisme, l'attrait de nouveaux résidents, l'immigration, les activités internationales et autres.

Au printemps 2003, l'ensemble des intervenants socio-économiques des environs de Montmagny et de La Pocatière ont été invités à exprimer leurs attentes relatives au développement du CECM et du Cégep de La Pocatière, dans le cadre d'États généraux. Plus de 35 membres de la société civile de la Côte-du-Sud ont répondu à cette invitation en produisant chacun un mémoire; ils y ont unanimement exprimé l'importance qu'a pour eux la présence de cette institution dans la mise en valeur de cette région. Ils ont aussi suggéré des moyens concrets pour en maximiser l'impact, réaffirmant par la même occasion leur volonté d'appuyer le cégep dans son évolution.

ÉTATS GÉNÉRAUX D'AVRIL 2003
Points de convergences des mémoires :

- Reconnaître le rôle et l'importance du Cégep comme outil de développement socio-économique
- Développer des collaborations entre les niveaux d'enseignements pour « mieux grandir ensemble »
- Poursuivre l'amélioration des programmes d'études par des offres de collaboration et des partenariats régionaux
- Associer étroitement le milieu dans la définition des besoins de formation, dans la diffusion de l'offre de formation et dans la promotion des services du Collège
- Diversifier l'accès à l'enseignement collégial
- Faire preuve de souplesse et de flexibilité en formation continue
- Maintenir une forte présence sur les tables de concertations locales et régionales
- Maintenir une consultation permanente
- Renforcer le CECM et élargir sa carte de programmes réguliers

Cette nécessaire concertation s'exprime particulièrement bien dans le secteur de l'éducation. À ce chapitre, les exemples de collaboration constructive sont nombreux et témoignent d'une réelle aptitude à construire des ponts.

Au niveau universitaire d'abord, où des ententes DEC-BAC sont conclues avec les deux principales universités couvrant l'Est du Québec, soit l'Université du Québec à Rimouski et l'Université Laval, dans des créneaux qui s'arriment bien avec les besoins régionaux, tels : l'écologie appliquée, les techniques administratives et l'informatique. Un

⁹ Respectivement « Corporation de développement du Kamouraska » et « Comité d'aide au développement de la collectivité ».

consortium de formation intégrée a été mis sur pied dans le cas des soins infirmiers, tandis que des ententes sont en négociation pour technologie physique et techniques d'éducation spécialisée.

Au niveau collégial, c'est à la demande de la Commission scolaire de la Côte-du-Sud, et en étroite concertation avec elle, qu'a été implanté en 1993 le Centre d'études collégiales de Montmagny, où est dispensé de l'enseignement général et technique. Ce centre se distingue également au niveau de la formation continue qui est en étroite relation avec le milieu des affaires.

L'Institut de technologie agroalimentaire (Campus de La Pocatière) est déjà un partenaire pour certains programmes d'études tels « écologie appliquée » et « santé animale », et dans des activités parascolaires conjointes tel le football, qui associe aussi la Polyvalente de La Pocatière et le Collège de Ste-Anne-de-la Pocatière.

Partageant le même cadre de vie pour l'étudiant, c'est conjointement que l'ITA et le Cégep de La Pocatière ont entrepris d'étudier la question du recrutement d'étudiants à l'étranger dans une perspective d'internationalisation des études collégiales. Actuellement, cette communauté objective d'intérêts - qui relève de l'appartenance au même milieu - conduit ces deux institutions à envisager un partenariat encore plus étroit.

Alors qu'au niveau national, on pourrait croire que le réseau collégial et les commissions scolaires s'affrontent plus qu'ils ne collaborent, localement, les relations avec la Commission scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup sont de nature plus constructives. Le meilleur exemple de cette compréhension mutuelle des enjeux du développement local est l'implantation conjointe, en l'an 2001, du Centre intégré de formation en métallurgie (CIFM). Ce centre - qui fonctionne sur une base de partage d'infrastructures, d'équipements et de personnel entre le Cégep et la Polyvalente de La Pocatière - est un véritable laboratoire sur la question du continuum entre la formation professionnelle et technique. En tant qu'expérience pilote, l'expérimentation ici menée pourrait bien conduire à des pistes de solutions intéressantes face à cette problématique, qui est nommément soulevée dans le cadre du forum sur l'avenir des Cégeps, d'autant qu'en plus de l'engagement des deux partenaires éducatifs, ce lieu de formation hybride est appuyé à la fois par l'industrie¹⁰ et par Emploi Québec.

Un pivot de développement

Nous avons mentionné précédemment que dans l'histoire de la Côte-du-Sud, la particularité institutionnelle de La Pocatière a eu des impacts significatifs sur le développement de ce territoire.

¹⁰ Parmi les partenaires industriels du CIM, on retrouve des entreprises comme Bombardier transport, Amisco, les Chantiers Verrault, etc.

Dans une étude sur la hiérarchisation urbaine appliquée à l'Est du Québec¹¹, le géographe Pierre Bruneau de l'UQAR analyse la capacité d'intégration des petites villes à la lumière de fonctions comme l'économie, la santé, l'éducation ou les loisirs. Il est surprenant de constater que selon ces fonctions « classiques », La Pocatière se situe à l'égal de villes ayant le triple de sa population.

En fait, tout porte à croire que la force du secteur institutionnel à La Pocatière est au cœur du développement économique de ce territoire, de façon bien plus marquante qu'en d'autres lieux où les acteurs sont plus diversifiés. Selon la terminologie ayant cours dans les recherches sur les agglomérations techniques et scientifiques¹², le rôle moteur joué par les institutions d'enseignement supérieur à La Pocatière s'apparente au modèle de « système régional d'innovation », que l'on retrouve habituellement en des agglomérations urbaines beaucoup plus importantes. Cette piste est suffisamment porteuse pour que la Chaire de recherche du Canada en développement régional de l'UQAR se prépare à étudier spécifiquement le cas de La Pocatière pour établir s'il y a effectivement présence d'un modèle innovateur de développement territorial en région rurale.

Nul doute que les institutions d'enseignement collégial contribuent directement à cette situation. Il y a plus de vingt ans, on étudiait déjà l'optique et la photonique dans le tout nouveau programme de technologie physique. C'est de là qu'est né le Centre spécialisé de technologie physique du Québec (CSTPQ) et, plus récemment, le Centre de photonique du Québec, deux centres collégiaux de transfert technologique (CCTT) reconnus par le ministère de l'Éducation. Avec un chiffre d'affaires d'environ 5 M \$ et un taux d'autofinancement de plus de 80%, le premier compte parmi les plus importants et les plus performants de tout le réseau collégial. En terme d'essaimage, le CSTPQ est à l'origine de la création de plusieurs entreprises régionales de haute technologie et consacre l'essentiel de ses activités au développement de nouveaux produits et à l'amélioration de procédés de production des PME de la région et du Québec. À ce titre, le CSTPQ joue un rôle capital dans la sensibilisation et l'ouverture des plus petites entreprises régionales à l'innovation technologique.

On pourrait avancer qu'en réalité, par la diversité de ses moyens d'interrelation avec son milieu, c'est la structure même d'un cégep qui crée cet impact en région rurale. Dans le cas de La Pocatière, par le biais de la formation continue, c'est tout le champ de la formation en entreprise qui est couvert, ainsi que de la création de main-d'œuvre qualifiée pour des secteurs vivant des carences au niveau régional. C'est un lieu fort propice à l'ouverture vers l'international, que ce soit par le biais de stages ou de projets de coopération, par l'accueil d'étudiants étrangers ou par le développement d'une offre de services d'experts¹³. C'est le principal centre d'animation culturelle pour les arts de la scène et les arts visuels. C'est un des piliers du sport amateur local. Ce sont des

¹¹ BRUNEAU, Pierre. « Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Essai de géographie urbaine » dans l'Est-du-Québec. Études géographiques. Rimouski, Module de géographie, UQAR, 1990. Pages 37-51

¹² Voir « Les agglomérations scientifiques et technologiques : synthèse de la littérature scientifique et institutionnelle », INRS – Urbanisation, 1999.

¹³ Voir l'exemple de l'Institut de développement Nord-Sud.

orientations qui se décident localement puisque le milieu est représenté et actif au sein du conseil d'administration.

En définitive, bien que tous les cégeps partagent la même mission en ce qui a trait à la contribution au développement socio-économique régional, l'impact de celle-ci devient prépondérant là où il n'existe personne d'autre pour fournir l'infrastructure, le personnel et surtout les savoirs qui se développent autour d'une institution d'enseignement supérieur. Ce qui est exactement le cas avec le Cégep de La Pocatière.

Conclusion : prospectives et propositions

Le Cégep de La Pocatière, par ses deux campus, est donc le seul établissement d'enseignement supérieur entre Lévis et Rivière-du-Loup, soit une distance d'environ 200 km. Géographiquement, trois MRC sont ainsi couvertes, à cheval sur deux régions administratives, desservant le littoral de la Côte-du-Sud, mais aussi les territoires des «hauts de comtés », limitrophes de la frontière américaine.

L'objectif d'accessibilité à l'éducation supérieure et les perspectives de démocratisation de l'enseignement, ainsi que de développement culturel et socio-économique que l'on retrouve dans la mission originale des cégeps sont toujours d'actualité en zone rurale. Encore plus dirons-nous, alors que des tendances lourdes menacent le mode d'occupation de ces territoires.

Le Cégep de La Pocatière a une conscience aigüe des responsabilités qui lui incombent dans ce contexte. C'est le défi auquel s'attaque le Plan de développement 2004-2007 qui est actuellement élaboré en suivi aux États généraux d'avril 2003.

Les orientations et les pistes de travail sont destinées à renforcer la relation entre le Cégep de La Pocatière et son milieu. Cette volonté de coller aux attentes formulées par l'environnement de l'institution est un indicateur de l'interaction effective existant entre un acteur institutionnel et un milieu socio-économique qui ont, de part et d'autre, conscience de leur interdépendance.

La mission du Cégep de La Pocatière favorise cette connivence et sa structure permet de combler un vaste éventail de besoins. La proximité interpersonnelle propre aux milieux ruraux renforce la portée de cette conjugaison gagnante.

Une évolution qui passerait par un éloignement du centre décisionnel en réduirait, sans aucun doute, l'efficacité.